

## **Allocution radiotélévisée du général de Gaulle**

(extraits)

*Paris, 31 mai 1960*

Cependant, en attendant qu'on en vienne à la paix organisée, si tant est que cela soit possible, la France entend, pour sa part, être prête à se défendre. Cela signifie, d'abord, qu'elle demeure partie intégrante de l'Alliance atlantique. D'ailleurs, la récente épreuve a démontré la solidarité profonde des Occidentaux. Sans doute, le président Eisenhower, le Premier ministre Macmillan et moi-même avons-nous chacun nos problèmes et notre tempérament. Mais, en présence de l'événement, les trois amis que nous sommes n'eurent pas de peine à se mettre d'accord dans la sagesse et dans la fermeté. Notre alliance est apparue comme une réalité vivante. Pour qu'elle le soit plus encore, la France doit y avoir son rôle à elle et sa personnalité. Cela implique qu'elle se dote, elle aussi, d'un armement nucléaire, dès lorsque d'autres en ont un; que ses moyens et son territoire ne dépendent que d'elle-même; bref, que son destin, tout en étant associé à celui de ses alliés, demeure en ses propres mains. Il va de soi qu'une telle autonomie doit avoir pour corollaire un concert plus étroit des puissances mondiales de l'Ouest quant à leur politique et quant à leur stratégie.

Mais, si l'Alliance atlantique est actuellement nécessaire à la sécurité de la France et des autres peuples libres de notre ancien continent, il s'agit pour eux, à l'abri de ce bouclier, de s'organiser en vue de la puissance et du développement communs. Leurs épreuves leur ont fait voir combien ils avaient payé cher leurs divisions et leurs conflits. Ni le Rhin, ni les Pays-Bas, ni les Alpes, ni les Pyrénées, ni la Manche, ni la Méditerranée, pour lesquels ils se sont si longuement et terriblement battus, ne les dressent plus les uns contre les autres. Entre eux, les haines n'ont plus cours. Au contraire, la nostalgie qu'inspire à chacun d'eux son abaissement relatif par rapport aux nouveaux grands empires, les réunit dans le sentiment, qu'ensemble, ils retrouveraient cette grandeur dont les siècles leur ont donné le génie et l'habitude. A quoi s'ajoute le fait qu'ils constituent un tout incomparable, tandis que, précisément, notre époque, qui abolit les distances et les obstacles, réclame de grands ensembles.

Contribuer à bâtir l'Europe occidentale en un groupement politique, économique, culturel et humain, organisé pour l'action, le progrès, la défense, c'est à quoi la France veut s'appliquer. Déjà, l'Allemagne fédérale, l'Italie, la Hollande, la Belgique et le Luxembourg coopèrent avec elle directement dans plusieurs domaines. En particulier, le Marché commun des Six entrera, le 31 décembre, dans sa réalisation pratique. Sans doute, les participants ne veulent-ils pas que cette institution puisse blesser les autres pays d'Europe, et l'on doit compter qu'un accommodement sera trouvé entre les intérêts. Sans doute, aussi, faut-il que les nations qui s'associent ne cessent pas d'être elles-mêmes et que la voie suivie soit celle d'une coopération organisée des Etats, en attendant d'en venir, peut-être, à une imposante confédération.

Mais la France, pour ce qui la concerne, a reconnu la nécessité de cette Europe d'Occident, qui fut jadis le rêve des sages et l'ambition des puissants et qui apparaît aujourd'hui comme la condition indispensable de l'équilibre du monde.

Or, en définitive, et comme toujours, ce n'est que dans l'équilibre que l'univers trouvera la paix. Sur notre ancien continent, l'organisation d'un groupement occidental, tout au moins équivalant à celui qui existe à l'Est, pourra permettre un jour, sans risque pour l'indépendance et la liberté de chacun et compte tenu de l'évolution vraisemblable des régimes, d'établir l'entente européenne entre l'Atlantique et l'Oural. Alors, l'Europe tout entière, cessant d'être coupée en deux par des ambitions et des idéologies qui deviendraient périmées, redeviendrait le foyer capital de la civilisation. L'accession au progrès des masses de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique latine, en serait certainement hâtée et facilitée. Mais aussi, la cohésion de cette grande et forte communauté européenne engagerait les vastes pays qui, dans d'autres

continents, sont en marche vers la puissance, à prendre, eux aussi, le chemin de la coopération, plutôt que de céder à la tentation de la guerre.

Oui, la vie internationale, comme la vie tout court, est un combat. Celui que sou tient notre pays tend à unir, non à diviser, à ennoblir, non à abaisser, à affranchir, non à dominer. Ainsi suit-il sa vocation qui fut toujours et qui demeure humaine et universelle. Le but est grand. La tâche est rude. Mais, au milieu des alarmes du monde, voyez, Françaises et Français, de quel poids peut peser, à nouveau, la volonté de la France!